

d'une famille dont les membres m'ont compté parmi leurs collaborateurs intimes; deux de ces membres, l'honorable M. Mercier et l'honorable M. Gouin, ont été premiers ministres de leur province. Je songe parfois que je siége ici avec des personnes dont j'ai connu les arrière-grands-parents, ce qui n'est pas surprenant pour un homme de mon âge. Je suis enchanté de voir un descendant de ces deux hommes siéger ici et faire honneur à leurs noms.

Parlant hier devant la Chambre des communes, le premier ministre a fait une revue complète de ce qu'a accompli le Gouvernement et de la politique qu'il a suivie depuis la déclaration de la guerre, et il a exposé son programme pour 1942-1943. Je n'ai pas besoin de revenir là-dessus, car tous les honorables sénateurs ont devant eux le compte rendu officiel de la Chambre des communes qui contient ce discours. Je me contenterai d'aborder quelques points qui, à mon avis, méritent d'être soulignés et qui se rapportent à la politique ministérielle passée et actuelle.

Dès le début, le Gouvernement s'est appliqué à faire tous ses efforts dans tous les domaines pour faire face à une guerre totale. Nous avons le service national sélectif que nous pouvons imposer. Il n'est assujéti qu'à une seule restriction: s'abstenir d'employer la contrainte dans l'enrôlement pour le service militaire outre-mer. Nos armées d'outre-mer ne se limitent pas à un service unique comme c'était le cas, d'une façon générale, pendant la dernière guerre. Elles se composent de recrues pour la marine et l'aviation canadiennes aussi bien que pour notre armée de terre. En Grande-Bretagne, comme au Canada, on n'a pas recours à la conscription des matelots et des aviateurs.

A ce sujet, il me semble que l'honorable sénateur était dans l'erreur en affirmant que M. King avait prétendu que la conscription n'existait pas en Grande-Bretagne ou qu'il avait dit quelque chose du genre. Le très honorable M. King n'a jamais rien dit de semblable. Son discours est entre les mains de tous les honorables sénateurs et mon honorable ami n'y trouvera aucune déclaration de ce genre au sujet du service militaire. Dans la marine et l'aviation, le nombre de volontaires est si nombreux qu'il est impossible de les accepter tous immédiatement.

La question se résume donc au service outre-mer dans l'armée de terre. Aucun problème ne se pose, sauf dans quelques cas isolés et, jusqu'ici, le volontariat a fourni toutes les recrues nécessaires. Et sur ce point encore, je ne puis partager les vues de mon honorable ami. Jusqu'ici, le volontariat a suffi aux besoins de tous les services. Donc, le premier

Le très hon. M. DANDURAND.

ministre et M. Godbout lui-même peuvent très bien affirmer qu'il n'y a pas lieu d'avoir recours à d'autre méthode que celle du volontariat puisqu'elle s'est montrée suffisante.

Je poserai maintenant une question: en quoi consiste l'effort militaire total d'une nation? Il se fonde sur deux principes fondamentaux: d'abord, l'orientation vers la poursuite de la guerre de toutes les énergies et les ressources nationales disponibles après qu'on a assuré le maintien de la santé et de l'efficacité de la population; puis, ce qui est tout aussi important, l'utilisation bien équilibrée de ces énergies et de ces ressources suivant les diverses exigences de la guerre. Ainsi, on ne pourrait considérer comme effort total l'enrôlement d'un si grand nombre de soldats dans l'armée, la marine et l'aviation que le nombre des cultivateurs demeurant au pays soit insuffisant à assurer l'approvisionnement en vivres. Ce ne serait pas, non plus, un effort total que d'enrôler tant d'hommes que les usines ne puissent plus fournir les navires, les avions, les chars d'assaut, les canons et les munitions nécessaires. De plus, les campagnes militaires modernes ont démontré que l'armée et la marine sont impuissantes sans un support aérien convenable. L'effort total est donc fonction d'un équilibre raisonnable entre les diverses armes. On pourrait multiplier ces exemples à l'infini. En vérité, la tâche la plus difficile que présente un effort total, c'est de réaliser l'équilibre convenable entre les divers domaines.

De plus, cet équilibre, bien que convenable pour un pays, l'est rarement, presque jamais, pour un autre. C'est ainsi que l'Allemagne peut mobiliser une armée exceptionnellement nombreuse parce qu'elle puise chez les populations réduites à l'esclavage les ouvriers nécessaires à la production du matériel militaire et des vivres. La Grande-Bretagne elle-même peut augmenter ses effectifs militaires dans une proportion beaucoup plus importante que le Canada, puisque celui-ci doit assurer l'alimentation et l'armement de la Grande-Bretagne en plus de sa propre alimentation et de son propre armement.

L'effort total se fonde sur l'appréciation juste des exigences minimums de la population civile. Ce point établi, il faut réduire progressivement, mais continuellement, la production et la consommation des civils. Le gaspillage doit être évité; la fabrication des objets de luxe doit cesser et chacun doit sacrifier son confort personnel. Le capital humain et les ressources ainsi mis en disponibilité doivent être consacrés à la poursuite de la guerre. Il est d'une importance vitale que l'utilisation de ce surplus soit sagement dirigée. Il ne suffit pas d'organiser une marine, une armée et une aviation; il faut